



THÉÂTRES
en
DRACÉNIE

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

LE PRIX D'UN GONCOURT

D'après *Le Prix d'un Goncourt* de Jean Carrière

Compagnie Artscénicum

Adaptation et mise en scène : Philippe Chuyen

Seconde à la Terminale

Genre : théâtre

Durée : 1h15

Après Les Pieds Tanqués & La Révérence
Artscénicum Théâtre présente



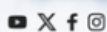
LE PRIX D'UN GONCOURT

Création 2022

D'après l'œuvre de **Jean Carrière**
Adaptation & mise en scène **Philippe Chuyen**
Avec **Philippe Chuyen, Thierry Paul**
et **Raphaël Lemonnier** au piano

"On devrait toujours écrire un pistolet sur la tempe..."

UNE CRÉATION ARTSCÉNICUM THÉÂTRE ADAPTATION & MISE EN SCÈNE PHILIPPE CHUYEN MUSIQUE & ARRANGEMENT RAPHAËL LEMONNIER DRAMATURGE & DIRECTION D'ACTEUR FRANÇOIS COTTRELLE DÉCORS CHRISTOPHE BROU LUMIÈRE JEAN-LOUIS ALESSANDRA, OLIVER CHAMOUX COSTUME CORINNE RUIZ
COPRODUCTIONS CHÂTEAUVAUILLON-LIBERTÉ SCÈNE NATIONALE TOULON PROVENCE MÉDITERRANÉE - SCÈNES & CINÉS - SCÈNE CONVENTIONNÉE ART EN TERRITOIRE - THÉÂTRE LA COLONNE MIRAMAS - LE PAS DE L'OISEAU VEYNES - LE POINT DE FUIITE
PARTENAIRES THÉÂTRE DES CARMES ANDRÉ BÉNÉDETTO AVIGNON - LA CROISÉE DES ARTS SAINT-MAXIMIN-LA-SAINTE-BAUME - VILLE DE NÎMES - CONSEIL DÉPARTEMENTAL DU VAR - RÉGION SUD - DRAC PACA - SPÉDIDAM - SIREY 421 243 502 00018 - LICENCES L-D-20-1459 | L-D-20-1460



artscenicum.fr



LE PRIX D'UN GONCOURT

L'immense succès du Prix Goncourt 1972 pour *L'Épervier de Maheux* déclencha pour le Nîmois Jean Carrière une avalanche de catastrophes : ce fut pour lui le début d'une chute. Mais sa rage de vivre lui fit remonter la pente et, telle une renaissance, l'écrivain nous raconte avec autodérision sa drôle d'aventure : *Le prix d'un Goncourt*, l'histoire d'une gloire qui se mua en malédiction.

Narration haletante et tragicomique racontée notamment sur son propre vélo, ce spectacle est le parcours d'un homme inadapté à la notoriété et poursuivant sans relâche, par les moyens de l'écriture, le royaume de son enfance : ce paradis terrestre où il vécut l'accord parfait entre la nature et lui.

Écrire car c'est la seule issue : écrire avec un pistolet sur la tempe !

Adaptation et mise en scène : Philippe Chuyen

Avec : Philippe Chuyen, Thierry Paul et Raphaël Lemonnier au piano

Musique et arrangement : Raphaël Lemonnier

Dramaturgie et direction d'acteur : François Cottrelle

Lumière : Jean-Louis Alessandra et Olivier Chamoux

Décor : Christophe Brot

Costume : Corinne Ruiz

«Une poignante pièce de théâtre en hommage à la vie de Jean Carrière»

— Sacha Virga, Objectif Gard

Coproductions :

Scènes et Cinés - Scène conventionnée Art en territoire — Théâtre La Colonne à Miramas,

Le Pas de L'oiseau - Le Quai des Arts à Veynes

Châteauvallon-Liberté scène nationale Toulon Provence Méditerranée, Le Point de Fuite

Partenaires :

Théâtre de Nîmes, Théâtre des Carmes — Avignon,

La Croisée des Arts à Saint-Maximin-la-Sainte-Baume,

Conseil Départemental du Var, Région Sud, DRAC PACA, Spéridam

ARTSCÉNICUM THÉÂTRE

Le projet artistique d'Artscénicum se situe dans la recherche de liens que peuvent unir création théâtrale et un territoire régional porteur de sens. En prenant comme source d'inspiration l'Histoire ou la Littérature, sans faire oeuvre de conservation et tout en se libérant des grands courants artistiques et culturels qui ont identifiés la Provence et plus largement tout le Midi de la France, les créations de la compagnie souhaitent inventer des espaces artistiques entre tradition et modernité. Comment le corpus de valeurs qui identifie cette région mute-t-il dans l'ère de la mondialisation, comment traduire cette mutation sur un plan théâtral, populaire et exigeant.

Le projet est porté par Philippe Chuyen (comédien, auteur et metteur en scène). En 2024, Inspiré du journal de bord de Gleb Sivirine il crée le spectacle Maquisards. Co-auteur de *Mai 68, de Gaulle et moi...* en 2018, auteur de *Les Pieds Tanqués* en 2012, *1907 Batailles dans le Midi* en 2007 et *1851, Le Banquet des Insurgés* en 2001, il est aussi adaptateur de *La Mandragore* de Machiavel, de *Germain Nouveau, Le Mendiant magnifique* et de *Carrière célèbre Giono*. Son théâtre de texte, attentif aussi bien à l'histoire qu'à la littérature, crée des spectacles épiques ou poétiques dans lesquels les blessures des hommes nourrissent leurs rêves et leur quête de liberté.

Depuis 2001, les créations d'Artscénicum ont généré environ 800 représentations touchant pas loin de 100 000 spectateurs sur l'ensemble du territoire français et international. Cela a permis de développer et fidéliser un réseau de correspondants et de programmeurs (élus, responsables associatifs, directeur de théâtre) qui constitue sa capacité de diffusion. Artscénicum fait aussi régulièrement le festival d'Avignon et augmente ainsi ses possibilités.

La Cie conçoit tous ses spectacles afin qu'ils soient représentables en tous lieux avec une scénographie qui crée les conditions pour « faire théâtre » : *Le Banquet des insurgés* se passait pendant un banquet/repas républicain ; *La Mandragore* nécessitait le montage d'une scène/scénographie de 80 m² ; *1907, Batailles dans le Midi*, ceint d'un chœur de 20 personnes touchait principalement le milieu agricole (le spectacle tourna durant 6 saisons dans un large réseau de communes et coopératives viticoles du Var et du Languedoc) ; *Les Pieds Tanqués* a été créé pour jouer sur un terrain de pétanque, transformant ainsi le boulodrome en espace théâtral. Autonomes sur le plan des lumières, nous nous affranchissons des contraintes liées aux lieux qui ne sont pas équipés.

En inventant de nouveaux lieux théâtraux et sans revendiquer une appartenance au théâtre de rue, cet ensemble de dispositifs marque notre volonté à créer une dynamique active de recherche de nouveaux publics.

Partir de quelque part pour toucher le vaste monde, c'est potentiellement ce qui nous ait donné à tous ; un monde que l'on découvre avec son histoire, sa culture. Mais chaque histoire, même si elle se raconte à partir de quel qu'endroit doit être compréhensible par tous. C'est pour nous la définition de la Culture : dire quelle est notre représentation du monde et créer les conditions de la communication universelle ; universalité étant ici non pas synonyme de standard mais bien affirmation de l'universel au cœur de chaque identité. Notre projet pourrait aussi se résumer en quelques mots : oeuvrer à la confrontation pacifique et joyeuse des biens de chacun.



AVANT PROPOS

Le 21 novembre 1972, Jean Carrière, écrivain Nîmois, obtient par 6 voix contre 4 le prix Goncourt pour *L'Épervier de Maheux*. Vendu à près de 2 millions d'exemplaires et traduit dans quatorze langues le roman est un Goncourt retentissant ; et dans l'histoire du prix, le 2ème plus gros succès de librairie après *La condition humaine* d'André Malraux.

Cette subite et écrasante célébrité constitue un choc inouï dans la vie de l'auteur, un tsunami psychologique et existentiel qui va le plonger dans une tourmente de près de 15 ans.

15 années de dépression et de descente aux enfers, auxquelles s'ajouteront la mort accidentelle de son père, la maladie de son épouse, son divorce et la difficulté de plus en plus grande de composer avec les mots sur la page blanche. Des calamités que Jean Carrière imputera directement et irrémédiablement à son succès, les sommets attirent la foudre ! dit ce proverbe grec qu'il aimera ressasser.

Vers la fin des années 80, presque guéri, Jean Carrière entreprendra de raconter cette étrange aventure dans un récit qu'il intitulera, ironiquement : *Le prix d'un Goncourt*.



Jean Carrière pose ici pour un grand magazine, peu après son prix Goncourt. Il se prête au jeu de la légende qu'on veut lui accoler : Auteur cévenol, tignasse drue, maigreur salubre, style granitique...

LA CRÉATION THÉÂTRALE

L'adaptation que j'en ai fait (qui a couru sur plusieurs années) alterne entre péripéties liées au prix, et remémoration de l'état d'innocence et de connexion au monde qu'a été son enfance. L'immersion dans l'état de nature et la mémoire de ce dernier constitue en effet le moteur créatif de l'écrivain : retrouver par les moyens de l'écriture son royaume, son paradis perdu.

Ce texte ponctué de rebondissements et de catastrophes sera aussi un parcours haletant raconté notamment sur le propre vélo de course de l'écrivain (la famille nous a en effet prêté sa bicyclette). À différents moments le comédien, incarnant Jean Carrière, pédalera réellement à l'aide de rouleaux entraînement (mécanisme permettant, dans un équilibre précaire, de pédaler avec effort tout en restant sur place). Des paysages et des atmosphères défileront sur de grands écrans en arrière-scène.

Les personnages qui peuplent le récit (notamment les innombrables médecins qu'il rencontre) feront des apparitions et viendront rythmer la mise en scène ; ceci par l'entremise d'un autre comédien qui endossera tour à tour les différents rôles.

Un musicien pianiste ponctuera le récit et créera un univers musical en accord avec le propre univers musical de l'auteur (Jean Carrière qui était aussi mélomane et critique musical avait des dévotions pour Debussy, Ravel, Fauré mais aussi le jazz d'Oscar Peterson ou de Charlie Parker).

Ce récit à la connotation tragicomique sera une plongée dans les méandres de la vie d'un écrivain malade de son art : écrire sous peine de périr, écrire car c'est la seule issue pour continuer de vivre. Cette tragédie de la création sera mise en miroir d'une réflexion sur la notoriété de l'artiste et sa position dans la société.

L'état de nature, dans la nature, inhérent à l'enfance, magnifiquement décrit, sera aussi l'évocation d'un monde dont nous sommes, une fois adulte, infiniment éloigné.

Éloignement fatal constituant peut être la tragédie d'une humanité moderne courant à sa perte.



LE PARCOURS DES ARTISTES



Philippe CHUYEN

Il se passionne pour l'Art Dramatique depuis sa rencontre en 1990 avec Laure Fouilloux, élève de Louis Jovet, cette dame animait depuis 1965 l'atelier de la Licorne à Toulon.

Il complète sa formation de 94 à 95 avec Jack Garfein à Paris autour des techniques de l'Actor's Studio. Dès 1992, il joue Molière, Jarry, Calaferte, Ghelderode, Pinter...

En 1995, avec l'aide de l'auteur Romain Weingarten, il se met seul en scène dans *Comme la pierre* qui obtient le prix du « Coup de pouce au Off » au festival d'Avignon.

En 1998, il fonde la Cie Artscénicum pour monter et jouer ses propres textes.



Raphaël LEMONNIER

Musicien et pianiste jazz, est l'un des rares français à avoir été l'élève de Jaky Byard - pianiste de Charlie Mingus - et à avoir signé un album sous le prestigieux label *Blue Note*. La réalisation de ses projets et albums chez *Blue Note* et *Universal Jazz* avec sa complice China Moses - fille de Dee Dee Bridgewater - lui permet de se forger une réputation dans le milieu du jazz.

C'est ainsi qu'il enchaîne les concerts dans des tournées mondiales. Il aime à mélanger les univers et les genres, la musique, le théâtre, l'écriture. Sa rencontre et son travail avec l'écrivain Jean Carrière participe aussi de cette ouverture.



Thierry PAUL

Il débute au théâtre avec Yves Borrini en 1990 à Toulon, essentiellement sur les écritures contemporaines. En 1996, Il rencontre Philippe Minyana à Bordeaux (*Drames brefs II*) puis Noëlle Renaude et Frédéric Maragnani pour l'intégrale de *Ma Solange*. De retour à Toulon, il collabore sur différents projets avec Philippe Chuyen, André Neyton et Laurent Zivéri. Pour le cinéma et la télévision tourne sous la direction de Philippe de Brocca, Laurent Jaoui, Pierre Boutron Philippe Venault, Éric Rochant, Christophe Barraud et Pierre Lary.

NOTE D'INTENTION

Je rencontrai Jean Carrière en 1995, à Paris, dans le haut de la rue Saint-Denis. Non pas en chair et en os mais par l'intermédiaire d'un petit livre que j'achetai chez un bouquiniste, où il avait une conversation avec Giono, son maître :

Qui êtes-vous Jean Giono ? aux éditions La Manufacture. Cet ouvrage, retranscription d'entretiens radiophoniques diffusés 30 ans plus tôt sur France Culture, m'ouvrit une porte vers de nouveaux horizons.

Carrière, par la familiarité qu'il avait avec le Manosquin - il fut durant 5 ans son secrétaire particulier - me fit découvrir l'homme Giono, son humour, son espièglerie, la faculté de dérision d'un écrivain que je connaissais, comme tout bon Provençal qui se respecte, par quelques romans que j'avais lus.

L'homme n'est souvent pas l'écrivain, c'est un fait - particulièrement pour Giono - et Jean Carrière me le révélait ; tout comme il m'éclairait, au fil de leur alerte conversation, sur les ressorts de l'acte d'écrire.

Ce livre que je gardais précieusement près de moi, durant plusieurs années, devait constituer la base d'un spectacle que je créais presque dix ans plus tard, en 2004, avec le musicien Jean-Louis Todisco.

Dès cette époque, et pour les besoins de mon adaptation, j'écrivis à Jean Carrière lui demandant de le rencontrer. Malade, il ne put me recevoir. Il décéda quelques mois plus tard le 8 mai 2005.

Le spectacle que j'intitulai *Carrière célèbre Giono* fut une ode à l'écrivain de Manosque ; mais l'intercesseur que j'interprétais, l'évocat, le déchiffreur de l'oeuvre était bien l'autre Jean, le jeune, que je ne pourrai définitivement pas connaître.

« Jean Carrière continuera à vivre sur scène ! » écrivis-je dans le cahier de condoléances que la famille mis à disposition le jour de son enterrement, à la porte de l'église de Domessargues, le village du Gard à 15 km de Nîmes où il vivait.

Cette courte phrase fut le point de départ d'une amitié qui dure encore aujourd'hui : Emmanuel, son fils aîné, m'appela quelque temps plus tard pour que nous nous rencontrions. La date fut fixée, hasard du calendrier, le jour où nous jouions notre spectacle au théâtre Jean Le Bleu de Manosque pour Les Journées Giono. Une photo immortalise cette rencontre où je suis entouré de Sylvie, la fille cadette de Giono et d'Emmanuel et Laurent, deux des fils de Jean Carrière. Quelle magnifique récompense fut pour moi de réunir les descendants de ces deux grands représentants de la littérature du Sud de la France !

Le spectacle tourna plus d'une centaine de fois, de 2004 à 2010, dans tout l'arc méditerranéen des Pyrénées aux Alpes. Et peu à peu, à mesure d'incarner Carrière, à force d'être lui sur scène, comme je l'avais promis le jour de son enterrement, voici que je mis à l'aimer.



RÉSIDENTE DE CRÉATION — THÉÂTRE DES CARMES - AVIGNON, FÉVRIER 2022 - © JÉRÔME QUADRI



Je lus une bonne partie de son oeuvre. *L'Épervier de Maheux* bien entendu, *La caverne des pestiférés* dont j'imaginai une adaptation cinématographique, *L'indifférence des étoiles*, *Les années sauvages*, *Retour à Uzès* son premier roman qui lui valut le prix de l'Académie française, et surtout *Le prix d'un Goncourt*.

Ce dernier ouvrage qui n'est pas une fiction, puisqu'il raconte sa vie tourmentée après la consécration, pouvait tout aussi bien être considéré comme un roman à la fois tragique et ironique : une histoire sortie tout droit de son imagination, avec ses péripéties, ses rebondissements, ses digressions, ses catastrophes.

Comme il le dit d'ailleurs de manière quelque peu désabusée en introduction du récit : écrivant ma vie avec mes romans autant que mes romans avec ma vie, le mot fiction n'a pour moi plus aucun sens...

Pour quelle raison ce livre me touchait-il en plein coeur ? Difficile à expliquer... Une identification ?... Conséquence de toutes ces représentations de Carrière célèbre Giono, où je l'incarnais sur les scènes de théâtres, des tréteaux de plein air, des salles des fêtes, des chapelles où ses mots me portèrent ?... Sans doute.

L'aspect plus psychologique de ma dévotion pour ce récit réside, je pense aussi, dans l'explication qu'il donne de son rapport à l'enfance, moteur principal de sa création.

L'enfance, ce moment merveilleux de la vie où l'on ne considère pas le monde, mais où l'on est dedans, faisant indissociablement partie de lui, du tout, sans le recul et le calcul que donnera plus tard l'âge adulte. Un homme parvenait à me parler d'un sentiment que j'avais éprouvé - comme tout un chacun - sans pouvoir le décrire !

La perte de cet état d'inconscience, la mort de son enfance, à 17 ans, représente pour Carrière la catastrophe ultime ; le moment terrifiant où il perd tout contact sensitif avec les choses qui l'entourent et comprend que sa malédiction sera de la conjurer sans fin, la poursuivre inlassablement et retrouver le Royaume par l'intermédiaire des mots, ce paradis perdu qu'il connut entre 8 et 17 ans :

Quand parfois deux termes jaillissaient sous ma plume, l'un et l'autre spontanément liés par une obscure complicité, je me sentais revivre: le Royaume était toujours là, quelque part, dans les dédales de ma mémoire, et la rencontre heureuse de quelques mots suffisait à le ressusciter... Chassé du paradis un soir de mai, je campe depuis à sa porte, j'attends, je me nourris de miettes ; un instant où me revient une bouffée d'autrefois, à peine de quoi aligner quelques minutes dans une vie tyrannisée par la mémoire, une vie dont je n'aurais que faire si je n'entretenais pas l'espoir de regagner un jour mon sol natal, fut-ce par la mort, ou réincarné dans le corps d'un d'autre, comme il m'arrive de le rêver.

Une autre raison de mon attirance viscérale pour ce texte, est la manière dont il décrit son rapport à la nature. Les garrigues des environs de Nîmes qu'il découvre lors d'incessantes promenades avec son père et qui participent de son immersion dans le cosmos :

Je suis un enfant de l'été et de la sécheresse. Le soleil du sud, le soleil latin m'a donné la vocation de l'éternité. Promenades incessantes avec mon père à travers ces garrigues gravées dans le métal, rebelles aux changements de saison... Nous parlions de musique, d'insectes, de plantes, il m'évoquait les grandes philosophies de l'Antiquité sous cette lumière impériale qui avait participé à leur naissance. Nos sentiers étaient ceux de l'espoir: c'est avec nos pieds, nos errances que nous interrogeons le monde et sa raison d'être... Je n'ai jamais connu de vie si profonde qu'à cette époque où je n'existais qu'à travers la présence légère des choses.

Ou bien un peu plus tard, lorsque la vision du Mont Aigoual le saisit au détour d'une clairière, cette montagne vaporeuse et incertaine dont la conquête constituera également un horizon et un apogée.

Pour Carrière donc, le monde n'est pas appréhendé comme un agencement, un décor de carte postale, mais constitue un univers fait de sensations et d'émotions : d'odeurs du petit matin, d'air frais sur les tempes, de chaleur des pierres encore chargées de la chaleur du jour..., qui en feront plus tard ce formidable écrivain de la nature ; nature englobante dont l'homme est le jouet et qu'il ne maîtrise pas.

Les sens engagent plus que le sens !

Carrière me fit aussi comprendre une chose que tout artiste sait, sans toujours pouvoir la formuler: un homme ou une femme qui vit son oeuvre, éprouve les mêmes difficultés que ses personnages, la même incapacité à trouver sa place dans les règles de la vie sociale, un artiste qui créé tout simplement un monde qui lui sied parce que cela constitue un acte de survie: cet homme ou cette femme appartient indubitablement à la grande famille des poètes.

Cette catégorie de charmants individus que la société nomme ainsi, parce qu'il faut bien nommer les intranquilles, les inadaptés, les maudits, ceux qui ne rentreront jamais dans le moule, mais dont la marginalité - qu'ils n'ont pas choisi rappelons-le ! - éclaire le monde et leurs semblables. J'étais convaincu que cette qualité rare, Carrière la possédait.

Enfin, Jean Carrière auteur du Sud représenta pour moi une sorte de héros ! Ils sont si peu nombreux, à notre époque, ces artistes qui ont trouvé dans leurs racines les ressorts de la création ; qui ont su par leur art célébrer leur sol natal, une terre qui devient universelle et vaut refuge imaginaire pour tous. Tel le Sud de Faulkner, auquel il fait souvent référence, ce *Deep South* où le mystère, le tragique, la violence des rapports humains sont distillés dans une langue dont le style et l'inventivité le propulse, bien loin de tout folklore, dans des sphères où tout un chacun peut s'émerveiller et s'identifier.

C'est ainsi que j'entrepris le pari un peu fou d'adapter *Le prix d'un Goncourt* en en tirant les éléments essentiels afin d'en faire un texte pour la scène : élaborer une poésie vivante et suffisamment évocatrice du combat de l'écrivain avec les démons de la page blanche, une plongée dans le monde terrible et tragique de l'irrémediabilité de l'acte d'écrire, un récit dans les arcanes de la création qui serait susceptible d'embarquer le spectateur dans la peau de l'artiste. Car malade de son art Jean Carrière l'était, et toute sa vie ne fut que la recherche de l'énergie nécessaire pour continuer à écrire. Écrire, écrire, toujours écrire sous peine de disparaître.

Mon travail d'adaptation courut, à différents moments, sur une période d'environ cinq ans. Des quelques 300 pages de l'ouvrage, j'arrivais peu à peu à une substantifique moelle d'une vingtaine de pages au format A4. Après quelques lectures du texte en privé faites devant un public restreint, le récit condensé semblait tenir bon.



THÉÂTRE CHRISTIAN LIGER - NÎMES, NOVEMBRE 2022 - © YANN LE FLOCH

Le titre que j'envisageais initialement pour le spectacle n'était autre que *Le prix d'un Goncourt*. Il marquait, selon moi, l'ironie, la dérision que l'auteur fait transparaître au fil du tragique de la narration. Écrit entre 1987 et 88, ce texte se situe après le déluge, lorsque Carrière se met à table pour raconter la douleur endurée mais en partie surmontée : il peut donc s'en amuser, en rire presque.

C'est Emmanuel qui me proposa de choisir - ou bien de mettre en sous-titre - une phrase prononcée en début du récit, *écrire un pistolet sur la tempe...* Cette injonction pouvait en effet mieux signifier l'urgence de la situation que je recherchais. Cette phrase définissait, j'en convenais avec lui, un point de vue surplombant débarrassé du caractère anecdotique centré sur le Prix Goncourt, et positionnant d'emblée le spectacle sur le plan plus universel de l'écriture et, au sens théâtral, plus dramatique.

Une dernière étape cependant était de soumettre le texte à Emmanuel et à sa famille. Souvent évoqués au cours de la narration, ils avaient leur droit de regard sur mon travail et devait impérativement donner leur aval. Ce projet fut accueilli avec beaucoup d'enthousiasme, au point qu'Emmanuel devait s'y associer. Nous verrons comment, un peu plus loin, dans le descriptif de ce projet.

L'aventure de la mise en scène pouvait enfin commencer !



THÉÂTRE CHRISTIAN LIGER - NÎMES, NOVEMBRE 2022 - © YANN LE FLOCH

LIENS AVEC LES PROGRAMMES

Français 2nde/1ère Le spectacle nourrit deux objets d'étude : le roman et le récit du XVIII^e au XXI^e siècle pour le niveau seconde et du moyen-âge au XXI^e siècle pour le niveau première : autobiographie, autofiction, pacte autobiographique, frontières génériques (la déclaration de Carrière **selon laquelle "le mot fiction n'a pour moi plus aucun sens" peut servir d'entrée dans la question des frontières génériques et de l'autofiction.**) et le théâtre du XVII au XXI^e siècle pour le niveau seconde (adaptation d'un récit pour la scène, spécificité du langage théâtral, théâtre-récit contemporain). La littérature d'idée et de la presse du XIX^e au XXI^e siècle peut aussi être une entrée pertinente avec une recherche sur le prix Goncourt : son histoire, son fonctionnement, la liste des lauréats et plus largement sur la question de la consécration littéraire.

HLP Terminale Le spectacle traverse les deux grands axes du programme : "La recherche de soi" (l'enfance comme paradis perdu, l'écriture comme quête identitaire, la création comme acte de survie) et "L'humanité en question" avec l'entrée : "Création, continuité et ruptures" (la rupture biographique que constitue le Goncourt, mais aussi la continuité obstinée de l'acte d'écrire malgré la dépression et le silence).

Spécialité Arts / Théâtre Les choix scénographiques (le vélo sur rouleaux, les projections, le piano) offrent un terrain concret pour analyser le passage d'un genre à l'autre et la manière dont la mise en scène produit du sens au-delà du texte.

Histoire-Géographie TERMINALE

Thème : La France de 1974 à 1988, un tournant social, politique et culturel

Création du Goncourt en 1972 s'inscrivant dans un contexte de mutation des médias et de la célébrité de masse. La "starification" soudaine d'un écrivain du Sud, élevé dans la garrigue, confronté à Paris et aux médias, peut nourrir une réflexion sur la société de la communication et le rapport à la notoriété (cf Giono, Camus)

En philosophie (Terminale)

La notion de *L'art et la création*

La formule centrale du spectacle ("écrire sous peine de périr") est une entrée directe dans la problématique de la nécessité de l'art : créer est-il un besoin vital ou une liberté ? En quoi la reconnaissance publique peut-elle trahir l'artiste plutôt que le consacrer ?

La notion de *bonheur et de succès*

Carrière montre que la réussite sociale (le prix, les ventes, la gloire) peut être vécue comme une catastrophe existentielle. Cela rejoint les grandes questions sur la distinction entre bonheur et succès, entre désir et satisfaction.

Lycée professionnel Français

CAP : Thème "Se raconter, se représenter"

Bac Pro "Identité et diversité" : le spectacle donne à voir un homme qui construit sa propre légende tout en souffrant, un "auteur cévenol" enfermé dans l'image que le monde littéraire lui fabrique.

Pistes pédagogiques :

Réflexion sur l'écriture et la création

Débat oral : "Écrire, est-ce un acte de liberté ou une contrainte ?" à partir de la formule du spectacle : écrire avec un pistolet sur la tempe. On peut opposer deux conceptions : l'écriture comme vocation heureuse et l'écriture comme nécessité vitale douloureuse.

Lecture d'extraits de *Le Prix d'un Goncourt* pour confronter le texte source à l'adaptation scénique : qu'a gardé Chuyen ? Qu'a-t-il sacrifié ? Pourquoi ?

Travail sur la citation de l'auteur : "*écrivain ma vie avec mes romans autant que mes romans avec ma vie, le mot fiction n'a pour moi plus aucun sens*" peut servir de point de départ d'une réflexion sur l'autofiction comme genre.

Étude de la mise en scène

Analyse des choix scénographiques : pourquoi le vélo ? Que symbolise pédaler sur place (l'effort sans avancement, le mouvement intérieur, la course contre soi-même) ? Quel lien entre cette image et la thématique du spectacle ?

La fonction du pianiste : réfléchir à ce que la musique ajoute au récit théâtral. Carrière était mélomane (le dossier de la compagnie cite Debussy, Ravel, Fauré, Oscar Peterson, Charlie Parker) ; comment ces univers musicaux distincts traduisent-ils les états intérieurs du personnage ?

L'écrivain et la société

Recherche documentaire sur le prix Goncourt : son histoire, son fonctionnement, la liste des lauréats et plus largement sur la question de la consécration littéraire. Peut-on lire ce spectacle comme une critique des mécanismes du monde éditorial et médiatique ?

Mise en regard avec d'autres figures d'écrivains ou d'artistes "maudits" ou "blessés par la gloire" pour construire une réflexion sur le mythe de l'artiste souffrant et les comparer à la trajectoire de Carrière : Arthur Rimbaud, Syd Barrett, Harper Lee, Malcolm Lowry, Stromae par exemple.

Rédaction argumentée : "La reconnaissance littéraire est-elle nécessaire à l'écrivain ?" ou bien "L'écriture est-elle nécessairement libératrice ?"

Ateliers d'écriture

Contrainte créative directement inspirée du titre : écrire un court texte autobiographique *comme si on avait un pistolet sur la tempe*, en urgence, sans filet, sans censure.

Demander aux élèves de rédiger la page d'un journal intime fictif de Jean Carrière le soir de l'annonce du Goncourt le 21 novembre 1972 : la joie, mais déjà le vertige. Travailler la tension entre la joie attendue et le pressentiment du basculement. Contrainte d'écriture : adopter le ton ironique du récit original.

Réécriture possible si les élèves ont lu des extraits des romans *L'épervier de maheux* et *Le prix d'un Goncourt* : choisir un moment de sa propre enfance que l'on considère comme un "paradis perdu" et le mettre en mots en s'inspirant du style de Carrière (la nature, les sensations, la lumière du sud).